Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 8

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages jurassiennes

« Qué bé djo, grand'pére ! » à Saint-Ursanne

Le 24 février, nous étions bien 450 dans la grande halle de gymnastique de Saint-Ursanne. Et le spectacle a été donné trois fois, puis trois fois à Porrentruy. Il y a donc, dans le jura, plus de quinze cents personnes pour applaudir une pièce en trois actes, en patois ! Comment ne pas trouver cela réjouissant ?

Et le plus beau de l'affaire est que cette pièce n'est pas une amusette : il s'agit d'un drame grave, où l'auteur a entrepris de montrer les effets lamentables de la désunion des parents.

Un grand-père voit avec chagrin sa fille et son gendre s'en aller tous les jours, chacun de son côté. Un soir, il est effaré de trouver son petit-fils, laissé tout seul, jouer avec des allumettes. En l'absence de la maman, c'est lui qui bercera le bambin et le mettra coucher.

Hélas ! le garçon, devenu grand, jouera à bien d'autres jeux dangereux ! Il est allé dans la grande ville, a fréquenté de mauvaises compagnies ; il a été blessé dans une vilaine affaire et le voilà fort mal en point, à l'hôpital. Son père et sa mère, maintenant séparés, viennent le voir, son grand-père aussi, avec sa petite sœur. Le jeune homme demande à ses parents de se réconcilier et les époux se donnent un baiser par-dessus le lit du mourant. Voilà une heureuse trouvaille de poète ! « Qué bé djo, grand'pére ! », dit le blessé en souriant. Et l'on voit bien pourquoi l'auteur a fait de cette parole le titre de sa pièce. Puis il murmure à sa petite sœur : « Maintenant nous avons des parents, comme les autres enfants... Moi, je peux m'en aller... » Oui, il va mourir, mais dans la paix.

Est-il besoin de répéter encore que le patois est capable d'exprimer des sentiments élevés, des émotions nobles et pures ?

M. Badet a tenu à mêler à son drame des scènes comiques. A-t-il voulu alléger l'atmosphère oppressante de sa pièce ? A-t-il voulu faire jouer ceux des acteurs de sa troupe qui sont doués pour le comique ?...

Deux chœurs, bien sonnants et bien dirigés par M. Moritz, occupaient les entractes.

Tout au long de l'œuvre, j'ai été vivement intéressé et, par moments, très ému.

Ce qui m'a touché aussi, c'est — en plus du nombre et de l'attention des

spectateurs — la simplicité des moyens mis en œuvre. Je ne sais plus qui a dit que le théâtre c'est : un poète, un tréteau et un acteur ! Pour émouvoir, l'acteur doit avoir de la bonne foi, de la conviction et le désir de servir l'œuvre. Ces qualités, je les ai constatées chez les comédiens du *Réton*, en les écoutant jouer, en en causant, ensuite, avec tels d'entre eux.

J'ai dit un grand mot : poète. M. Badet mérite ce titre. Je crois l'avoir montré. De plus, il croit aux valeurs morales essentielles ; et puis, il a la foi dans le patois et dans sa cause. Il triomphe (six représentations, c'en est un), parce qu'il est sincère et désintéressé.

J'ai déjà admiré, au Valais, à Albeuve, ces troupes d'amateurs qui mènent au succès, même de longues pièces, et qui font entendre du patois à une foule. Il me reste à attendre avec confiance le Vaudois qui nous donnera un drame, qui fera, pour le patois, ce que René Morax fait pour le français.

M. Badet me comprendra quand je dis : « faire entendre » ; pour lui, le patois est avant tout la langue parlée, et sans doute se méfie-t-il de ces critiques qui dissertent sur le patois sans le parler eux-mêmes... Peut-être va-t-il hausser les épaules en lisant cet article !...

Mais si mon ami Joseph Badet me comprend, il verra quelle estime j'ai pour son action et pour ses œuvres et il saura que les défenseurs des traditions l'approuvent et le félicitent.

Sur le programme de Saint-Ursanne, on lisait cette phrase : *Tiaind an on voyu détrure note bon véye pailè, an on rébiè lés raiceinnes !* (Quand on a voulu détruire notre bon vieux parler, on a oublié les racines). Eh oui, Joseph Badet, vos racines sont en bon état et elles donneront de beaux arbres !

(Voir suite page 220.) *Eug. Wiblé.*

Po to ço que vos â nécessaire
ai n'y é qu'enne boènne aidrasse :

GRANDS MAGASINS Gonset SA.

Delémont Téléphone (066) 2 14 96

Vos piès vos faint-é mâ ?

Câ pu tôt vos sulais que vos biessant. Po étre bïn tchassies, avoi des bés sulais, des bons sulais, en des prix raisonnables, aidrassies vos en tote confiance en lai Mâjon sérieuse, que vos cognâtes bïn, le maigaisïn

Martinoli

chaussures – réparations

Delémont Téléphone (066) 2 11 88

Saivins-vos

que câ l'André ai Dlémont que vend des hayons, que sont bïn en lu, vos peutent y'i djâsè patois, ait veut vos compoire aipeu c'ai ne peupe vos répondre comme ai fâ, ai veut s'entirie po que vos le compreniezchïn aichbïn

Chez André, Confection

Delémont Téléphone (066) 2 24 69